



SUIIVANTE DE LA DAUPHINE D'AUVERGNE.
RÈGNE DE CHARLES V
1370.

Nathalie Roman

La dame aux papegaux

Lors d'une revue historiographique des écrits sur les femmes, j'ai eu la surprise de découvrir à la Bibliothèque Cantonale de Lausanne un superbe in-quarto [*des Femmes célèbres de l'ancienne France : mémoires historiques sur la vie publique et privée des femmes françaises depuis le V^e siècle jusqu'au XVIII^e* d'Antoine Le Roux de Lincy relié aux armes du roi Louis-Philippe (AVB 618). Outre cette provenance prestigieuse, l'exemplaire se distingue par trente-sept gravures de dames en costume. Celle de la *Suivante de la Dauphine d'Auvergne* – figure élancée aux tressons blonds portant une robe mi-partie aux perroquets verts – m'interroge sur le processus de création de ces images. Pure fiction ou assise historique ?

L'ouvrage est publié en 1847 par un érudit qui avait déjà montré ses qualités d'archiviste-paléographe par l'édition de poésies et de recueils médiévaux de chansons. Outre ses compétences philologiques, il fut également reconnu pour ses travaux sur l'histoire de Paris. Ce vaste ouvrage sur les femmes célèbres, reprenant le fruit de certaines de ses recherches sur des personnalités royales féminines, se voulait aussi une histoire générale des mœurs. Les estampes coloriées sont réalisées par deux « ymagiers » : le peintre et dessinateur Louis-Marie Lanté et le graveur Georges-Jacques Gatine. La Bibliothèque de l'Opéra possède un portefeuille de 77 planches originales (cote 2771) de ces gravures coloriées sur lesquelles des mentions manuscrites donnent les dates de leur livraison – été 1846 et automne 1847. Néanmoins, ces planches n'ont pas été créées pour illustrer le texte de Le Roux de Lincy. En effet, certaines étaient publiées dès 1827 par Pierre Lamésangère dans un recueil de *Costumes des femmes françaises – Célèbres par leur talent leur rang ou leur beauté – Portrait en pied*, complété par de courts descriptifs biographiques et des remarques sur les habillements. D'ailleurs, les deux artistes s'étaient déjà associés la même année pour la publication de 105 planches dans les *Costumes des femmes du pays de Caux*. L'histoire du costume qui s'était développée dès le XVIII^e siècle avec la peinture d'histoire s'est poursuivie dans le monde du spectacle. L'engouement médiéval s'exprime aussi par le succès de la revue *La Mode* qui commente les tenues portées lors des bals de la haute société. Le médiévalisme y fait rage sans toujours s'appuyer sur une réalité historique. Qu'en est-il pour notre dame aux papegaux ?

Le dessin de Lanté reprend d'abord les critères de beauté de son siècle : un visage fin et délicat stéréotypé, un regard intense et des hanches assumées assez éloignées de l'idéal de beauté au Moyen Âge. Pour certaines planches, la source du modèle est fournie : « L'original est à Versailles » ou encore « D'après une miniature du portefeuille de Gaignières ». Pour nombre d'entre elles, dont notre *Suivante*, aucune indication n'est donnée. Ce dessin est-il pour autant le seul fruit de l'imagination de l'artiste ? La question est légitime : *Jeanne de Flandre*, daté de 1342, porte un costume résolument postérieur au XIV^e siècle dont un flocard et un décolleté beaucoup trop profond ! Lors de ses tournées en Normandie, Lanté avait dessiné des femmes coiffées de bonnets cauchois qui alors n'étaient plus portés.

Néanmoins, le dessin de *La Suivante* n'est pas pure invention. Lanté a repris, sans le mentionner, une composition des portefeuilles des Modes de Gaignières (1642-1715) lequel avait isolé Anne Dauphine d'Auvergne, clairement nommée par lui, et sa Suivante (Bibliothèque nationale de France, Est. Rés. OA-13, fol. 30). Ce double portrait est créé à

partir de la scène de la *Menée* (Est. Rés. OA-12, fol. 15),¹ que Gaignières avait copié du *Dénombrement du comté de Clermont-en-Beauvaisis* daté vers 1376. L'identité de la Suivante ne lui était pas connue : il laissa un espace blanc à compléter. Une gravure de Jollain issue des *Tableaux généalogiques* édités en 1683 par Laboureur et Ménestrier y décrit la dame aux verts papegaux comme l'épouse Nedonchel de la Maison de Bournel (Est. Rés. OA-12, fol. 15 bis). Gilles Nedonchel, chambellan du duc de Bourbon, a dirigé le recensement des fiefs pour chaque baillage noté dans le *Dénombrement*. Il n'est donc pas étonnant qu'avec son épouse Jeanne de Bournel-Thiembonne il soit représenté dans la *Menée*. La fabrique de l'image de la dame aux papegaux illustre la perméabilité entre imagination et données attestées, construisant une nouvelle réalité historique, du XIX^e siècle cette fois.